GEORGE DANDIN

de Molière



© Pierre Grosbois

Mise en scène Jacques Osinski

du 9 au 27 octobre 2012 - MC2: Grenoble

9-17 novembre • Théâtre de la Croix Rousse, Lyon
20-21 novembre • Théâtre du Vellein, Villefontaine
27 novembre • Le Carreau – Scène Nationale de Forbach
30 novembre • Théâtre de Suresnes Jean Vilar
4-5 décembre • Théâtre d'Evreux – Scène Nationale Evreux-Louviers
11 décembre • Le Salmanazar – Théâtre Gabrielle Dorziat, Epernay
13 décembre • Théatre de la Madeleine – Scène conventionnée, Troyes
18-19 décembre • Maison de la Culture d'Amiens
21 décembre • Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque



Centre Dramatique National des Alpes – MC2: Grenoble



Service de presse - Philippe Boulet 06 82 28 00 47 - boulet@tgcdn.com

GEORGE DANDIN

de Molière

mise en scène Jacques Osinski

dramaturgie Marie Potonet
scénographie Christophe Ouvrard
lumière Catherine Verheyde
costumes Hélène Kritikos

avec

Dandin Wincent Berger

Mme de Sotenville Clitandre Clément Clavel

Claudine Delphine Cogniard

Monsieur de Sotenville Angélique Lubin Grégoire Tachnakian

Création le 9 octobre 2012 à la MC2: Grenoble

Production Centre Dramatique National des Alpes – Grenoble Coréalisation MC2: Grenoble Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Construction du décor et réalisation des costumes par les ateliers du CDNA



Où trouve-t-on un meilleur abri contre l'ennui qu'au théâtre? Où faiton plus agréablement connaissance ? Les hommes sentent-ils jamais mieux leur fraternité que lorsque, suspendus aux lèvres d'un seul homme, ils sont enlevés, emportés par un sentiment commun ? Qu'est-ce qu'un tableau, des statues, en comparaison de cette vivante chair de ma chair, de cet autre moi-même qui souffre, jouit et fait vibrer chacun de mes nerfs en sympathie avec les siens ?

> Goethe La Vocation théâtrale de Wilhelm Meister, 1^{ère} version

Une comédie noire

Ecrit pour le Grand Divertissement royal du 18 juillet 1668 célébrant la paix d'Aix-la-Chapelle, *George Dandin* fut créé en plein air, entrecoupé de danses de berger. Quatre mois plus tard, le texte était remonté au Palais-Royal, cette fois sans les pastorales. La preuve était faite que la pièce, formidable dans son unité et sa construction, se suffisait à elle-même. Les pastorales supprimées, il reste la noirceur d'une comédie où l'absence d'amour laisse les personnages face à eux-mêmes et à leurs démons, une comédie qui semble nous dire que sans cet amour, si cruellement absent, la vie ne vaut d'être vécue. L'histoire du paysan qui, pour son malheur, épouse une femme de la petite noblesse a quelque chose de brutal. Cette noirceur de la comédie, cette âpreté, je la revendique.

Commencée dans la journée, la pièce se termine au lever du jour suivant. Tout se passe, selon le texte même, « devant la maison de George Dandin ». Cette maison, souveraine et inaccessible, Dandin n'y entre pas. Tout l'enjeu de la pièce est même pour lui de parvenir à y entrer. George Dandin raconte l'histoire d'un homme qui possédait tout et qui, en voulant plus (à savoir la noblesse et peut-être bien l'amour) se retrouve dépossédé de tout. « Ma maison m'est effroyable maintenant et je n'y rentre point sans y trouver quelque chagrin » s'écrie le paysan dès le début de la pièce. Cette maison devenue « effroyable » sera au centre de la scénographie, du moins sa façade, hauteur imposante, inaccessible. Exclu de chez lui, Dandin se trouve face à une porte qui lui claque sans cesse au nez. En jouant Dandin, je pense aussi à toutes ces portes qui claquent dans les comédies ultérieures, celles de Feydeau, celles du théâtre de boulevard aussi. J'ai envie de m'amuser avec ces codes. Mais c'est bien de tristesse et de noirceur qu'il s'agit. Le monde s'agite, les portes claquent. On vit ou on fait semblant. Mais il y a peu d'espoir dans George Dandin. L'humain y est une mécanique sans sentiment. Il n'y est question que d'apparences.

D'une construction étonnamment moderne, la pièce marche droit au but, droit à la défaite de Dandin, le faisant narrateur de sa propre déconfiture (« George Dandin, George Dandin, vous m'avez fait une sottise la plus grande du monde... »). Limpide, l'intrigue ne s'égare jamais. Centrée sur la jalousie qui dévore le paysan, elle conte la triple défaite de Dandin. Par trois fois, il tente de se faire entendre. Par trois fois, tel un enfant qui demande la reconnaissance paternelle, il s'adresse inutilement aux Sotenville. Ces efforts absurdes mènent au désastre. George Dandin n'a personne d'autre à qui parler que lui-même. Les autres sont des murs. Personne ne l'écoute. Pourtant il s'obstine.

C'est d'ailleurs sans doute cette obstination, caractéristique des grands personnages de Molière, cette incapacité à faire avec la situation, qui le réduit à n'être plus rien ni personne aux yeux du monde. Sa jalousie monstrueuse est l'expression de son incapacité à se faire reconnaître en tant qu'être humain. Malmené et humilié à plaisir, Dandin n'est plus qu'un fantoche qui se raccroche à des mots que personne ne veut entendre, déclenchant un rire à la fois libérateur et cruel.

Nulle comédie sans doute n'a jamais si bien conté la violence des rapports de classe, les différences inconciliables. Entre Dandin et les Sotenville, entre les Sotenville et Clitandre, il n'y a pas de pont. L'amour seul semblerait apte à résoudre les problèmes. Mais d'amour, il n'y a point. L'amour n'existe pas dans *George Dandin* sauf peut-être - paradoxe de Molière ! - entre les deux personnages les plus affreux (les plus drôles aussi), les parents Sotenville. Aucun des personnages n'est sympathique. La comédie est brutale et efficace. Elle déclenche assurément les rires. Mais il viendra certainement à l'esprit de plus d'un spectateur le fameux mot de Musset : « *lorsqu'on vient d'en rire, on devrait en pleurer* »...

Jacques Osinski, juin 2012

Molière ou la liberté mise à nu

Faire apparaître le « sentiment de l'existence » dans toute son intensité informulable et dans sa nudité, tel semble bien être au bout du compte l'enjeu du théâtre de Molière. Il y a lieu de supposer que les diverses pièces n'ont pas réussi à entamer ce besoin fondamental qui leur a donné naissance et qu'il fallait donc recommencer. C'est bien ce recommencement au sein du théâtre de Molière qui pourrait être un indice du caractère impérieux de cette situation existentielle.

On le voit, la comédie, et surtout la comédie de Molière, proclame par les personnages précédemment examinés tels que Dom Juan ou Tartuffe, mais aussi Amphitryon et maintenant Dandin, une fondamentale *inassimilation*, une irréductibilité du personnage principal, une opiniâtreté qui sont le contenu de la comédie et lui confèrent, bien plus qu'à la tragédie, son caractère subversif.

Le peu de succès de la comédie, à notre époque, l'incompréhension à peu près générale qu'elle rencontre, du moins à son niveau supérieur, l'absence de grands auteurs comiques viennent peut-être de ce que la pensée révolutionnaire y tienne une place si essentielle à l'encontre de la pensée subversive, car la comédie est un défi, une fondamentale provocation : en toute innocence, je vous gêne et j'attends, qu'allez-vous faire de moi. Qu'en serait-il si je vous poussais dans vos derniers retranchements ? C'est une preuve de civilisation et de bonne éducation que donne la comédie : car poussée jusqu'au bout, inévitablement, elle aboutirait au meurtre, aux boucheries de la tragédie qui n'est que la comédie à son stade excessif. La comédie est de la tragédie qui s'arrête avant et qui fait apparaître les raisons mêmes de ce stade ultérieure et violent d'ellemême qu'est la tragédie.

La tragédie se situe au niveau d'exacerbation d'une situation existentielle dont la comédie montre la naissance et l'élaboration. La tragédie n'est que de la comédie poussée. Or le mérite de la comédie est justement de révéler l'origine existentielle de la situation tragique, donc de montrer la situation intérieure qui dans la tragédie sera sans issue et s'extériorisera en drame. La comédie nous en propose l'induration avant son éclatement. Non pas seulement phase montante de la tragédie, mais aussi constitution de ce qu'Etienne Souriau nommerait un mode d'existence, la comédie est le moyen de communiquer au moyen de ce langage qui y échoue, cette situation telle que, de l'intérieur, le personnage la ressent.

Suprême moyen de communication, la comédie réussit à donner au spectateur l'exacte perception de ce qui se déroule pour le personnage principal, tel qu'il *subit* sa situation. Nous retrouvons là la signification profonde du masochisme : il révèle l'existence dans son irréductibilité, la fait apparaître avec une netteté et une force qu'aucune autre situation ne saurait lui conférer. Le masochisme – situation de fond de la comédie – est une situation asociale et c'est par là que la comédie de Molière est si importante. Ce qu'elle révèle, c'est le niveau des individus - la comédie est toujours individuelle - où ils sont inassimilables au milieu social qui les entoure. Ils sont tels qu'ils ne se reconnaissent pas en autrui, mais tels aussi que le spectateur se reconnaisse en eux et communique avec eux : c'est très exactement une localisation de l'âme, de ce qu'il y a au fond de l'existence - et qui lui est constitutif - d'inassimilable à ce qui n'est pas elle. La comédie est individualiste parce qu'elle montre l'opiniâtreté muette de la conscience de l'identité.

Georges-Arthur Goldschmidt in *Molière ou la liberté mise à nu* Editions Circé Poche

George Dandin ou le Mari confondu

Ici, point de palpitation secrète. Rien ne tend à s'échapper. Un dessin ferme et continu enveloppe tout ce petit ouvrage et le retient fortement sur le plan de la vie. Ce n'est pas qu'il manque de fantaisie. Mais elle ne se joue que dans les proportions du réel. Elle ne souligne que des ressemblances. Elle n'exalte même pas le personnage principal au-dessus de sa propre mesure. Dandin retombe à tout instant sur lui-même avec son entêtement, sa maladresse et sa misère. Il n'a rien de magnifique... Le dialogue ne fait pas un pli. Tout s'y parle à bout portant. Et nulle part la prose de Molière n'a paru plus terre à terre, plus dépouillée, mieux faite pour mettre en évidence le sentiment et la situation.

Michelet trouve *George Dandin* « douloureux ». L'auteur du programme emploie dans son compte rendu des expressions comme un « chagrin assez puissant », ou « le comble des douleurs du paysan marié ». Mais le gazetier Robinet, qui a vu la pièce, parle d' ...un sujet archicomique / Auquel rirait le plus stoïque.

Il est vrai qu'on peur relever çà et là, dans ces dialogues si aisés, si vrais et si variés de ton, quelques sonorités un peu mates qui ne sont pas loin de l'amertume. « George Dandin, George Dandin, vous avez fait une sottise la plus grande du monde... Ah! George Dandin... vous l'avez voulu, vous l'avez voulu, cela vous sied fort bien... » Ce sont ces continuels retours, ces appels à soi-même qui peuvent donner une nuance de sérieux au personnage, et, je le répète, son manque de brio. Dandin n'est nullement un fantoche ni un couard, comme le Sganarelle du Cocu imaginaire. Il parle peu. Il grommelle. Par moments, il se tait complètement : « Je ne dis mot, car je ne gagnerais rien à parler... » Il ne développe jamais. Il ressasse. Dans ses quelques moments de vigueur et de liberté, son langage rappelle celui de Madame Jourdain qui, en somme, est presque de la même classe: « Et quels avantages, Madame, puisque Madame il y a? L'aventure n'a pas été mauvaise pour vous, car sans moi vos affaires, avec votre permission, étaient fort délabrées et mon argent a servi à reboucher d'assez bons trous; mais moi, de quoi ai-je profité, je vous prie, que d'un allongement de nom, et au lieu de George Dandin d'avoir reçu de vous le titre de « Monsieur de la Dandinière... » Becque, deux cents ans plus tard, reprendra ce ton-là. Et dans le second monologue de Dandin, à la scène III du ler acte, dans ce départ un peu solennel, dans cette attaque un peu balancée : « Hé bien ! George Dandin, vous voyez de quel air votre femme vous traite »... il y a quelque chose qui fait penser à Beaumarchais. Il est enfin certain que, pour un spectateur moderne, les excuses à Clitandre et l'agenouillement devant Angélique ne vont pas tout à fait de soi. Alceste et Boubouroche sont aussi touchants que ridicules dans leur acquiescement contre toute évidence à la sincérité prétendue de celle qui les trompe. Dandin n'acquiesce pas. Il s'agenouille. Mais il est révolté, et parle aussitôt de s'aller jeter à l'eau. Ce final de quatre lignes a quelque chose de tranchant dans son laconisme. Ce n'est pas toujours ici l'accent de la satire qui durcit le ton de la comédie. Quelques-uns des sentiments exprimés le sont avec une vigueur qui ne vient pas de la surface de l'âme. Voyez Angélique, à la scène II de l'acte II. Elle parle à son mari comme le Cléante de L'Avare parle à son père. Dandin lui rappelle les engagements de la foi qu'elle lui a donnée. Elle répond : « Moi ? Je ne vous l'ai point donnée de bon cœur, et vous me l'avez arrachée... » Et ce qui suit. Et ce qui précède, qui est peut-être encore plus roide. Je vous assure que cette petite dépeint ses humeurs et les besoins de son instinct avec des couleurs qui semblent empruntées à certaines tirades de Dom

Mais tout cela est enveloppé de tant d'agréments et de grâce! Molière en renouvelant avec Dandin le jeu d'Arnolphe et d'Horace dans *L'Ecole des femmes*, a su faire un chef-d'œuvre du personnage du valet Lubin... « *Vous comprenez bien ?...* Vous entendez bien ?... » Et il y a un autre valet qui saute par la fenêtre, des poursuites et des méprises dans la nuit, des manèges et des pantomimes d'amants, des mouvements qui par leur vivacité nous rappellent un scénario plus sommaire : tout à coup, dans la fameuse scène de la porte fermée, nous nous retrouvons en pleine tradition des anciens conteurs, et la vieille farce du *Barbouillé* nous montre son frais visage. Vous rappelez-vous qu'à la fin de la *Jalousie*, Villebrequin s'écriait de la façon la plus gratuite : « Allons-nous -en souper ensemble, nous autres » ? Dans le *Mari confondu*, Molière a tiré de cette réplique celle que M. de Sottenville lance si plaisamment à Mme de Sottenville : « Et nous, mamour, allons nous mettre au lit. »

Jacques Copeau in *Registres II, Molière* Editions Gallimard

Jacques Osinski

parcours artistique

Né en 1968, titulaire d'un DEA d'histoire, Jacques Osinski se forme à la mise en scène grâce à l'Institut Nomade

de la Mise en Scène auprès de Claude Régy à Paris et Lev Dodine à Saint-Pétersbourg.

En 1991, il fonde la compagnie La Vitrine et met en scène de nombreuses pièces de théâtre. Parmi celles-ci :

L'Ile des esclaves de Marivaux (1992), La Faim de Knut Hamsun (1995 - Prix du Public de la Jeune Critique au

Festival d'Alès), L'ombre de Mart de Stig Dagerman (2002), Richard II de Shakespeare (2003), Dom Juan de

Molière (2005-2006) et Le Songe de Strindberg (2006).

En 2007, Jacques Osinski crée pour la première fois en France au Théâtre du Rond-Point L'Usine du jeune

auteur suédois Magnus Dahlström. En 2008, il retrouve Shakespeare pour la création du Conte d'hiver. Au

printemps 2009, il met en scène Woyzeck de Georg Büchner. Cette pièce initie un cycle autour des

dramaturgies allemandes qui se poursuit en écho par la présentation d'Un fils de notre temps d'Ödön von

Horváth et par Dehors devant la porte de Wolfgang Borchert. En 2010, il met en scène Le Grenier de l'auteur

contemporain japonais Yôji Sakaté (à Grenoble et au théâtre du Rond-Point), puis Le Triomphe de l'amour de

Marivaux, privilégiant l'alternance entre textes du répertoire et découvertes. En 2011, il met en scène deux

pièces de Marius von Mayenburg : Le Moche et Le chien, la nuit et le couteau (toutes deux jouées au théâtre du

Rond-Point à Paris et à la MC2: Grenoble) et Ivanov d'Anton Tchekhov à la MC2: Grenoble et repris en tournée

en région parisienne. Il a récemment mis en en scène Mon prof est un troll (spectacle jeune public) de Dennis

Kelly et s'apprête à créer à l'automne 2012 George Dandin de Molière.

Parallèlement à son activité théâtrale, Jacques Osinski travaille également pour l'opéra. Invité par l'Académie

européenne de musique du Festival d'Aix-en-Provence, il suit le travail d'Herbert Wernicke à l'occasion de la

création de Falstaff au Festival en 2001.

En 2006, à l'invitation de Stéphane Lissner, il met en scène Didon et Enée de Purcell sous la direction musicale

de Kenneth Weiss au Festival d'Aix-en-Provence.

Puis c'est *Le Carnaval et la Folie* d'André-Cardinal Destouches sous la direction musicale d'Hervé Niquet à

l'automne 2007. Le spectacle est créé au Festival d'Ambronay et repris à l'Opéra-Comique.

Jacques Osinski a reçu le prix Gabriel Dussurget lors de l'édition 2007 du Festival d'Aix-en-Provence.

En 2010, il met en scène *lolanta* de Tchaïkovski au Théâtre du Capitole à Toulouse sous la direction musicale de

Tugan Sokhiev.

Il dirige depuis 2008 le Centre dramatique national des Alpes à Grenoble.

Les comédiens

Vincent Berger - Dandin

Il suit une formation à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg.

Il est membre du collectif artistique du Centre dramatique national des Alpes depuis 2008.

Lors de leur première rencontre, en 2002, pour la création de *L'Ombre de Mart* de Stig Dagerman, Jacques Osinski et Vincent Berger développent une relation privilégiée. Dès lors, leurs chemins ne cesseront de se croiser. Pour Jacques Osinski, Vincent Berger peut tout jouer. Après avoir incarné Gabriel dans *L'Ombre de Mart*, il devient Sganarelle dans *Dom Juan* de Molière puis Rolf dans *L'Usine* de Magnus Dahlström. Lorsque Jacques Osinski est nommé directeur du Centre dramatique national des Alpes, c'est tout naturellement que le comédien intègre le collectif artistique du CDN. Il incarnera alors Woyzeck dans la pièce de Büchner et Beckmann dans *Dehors devant la porte* dans une *Trilogie de l'errance*, saluée par la critique. Jacques Osinski et Vincent Berger se retrouvent ensuite à nouveau pour *Le Grenier* de Yoji Sakaté et *Ivanov* de Tchekhov. *George Dandin* sera leur huitième collaboration.

Au théâtre, il travaille également sous la direction de Dan Jemmett dans Femmes gare aux femmes de Thomas Middleton et La Comédie des erreurs de Shakespeare, Alain Bezu dans L'Illusion comique de Corneille, Le Barbier de Séville de Beaumarchais, Jacques le fataliste et Le Fils naturel de Diderot, Britannicus de Racine, La Nuit des rois de William Shakespeare, La Prisonnière, spectacle musical de Beethoven avec un livret de Marcel Proust, Jacques Rebotier dans Quelques nouvelles du facteur, Jean-Louis Martinelli dans Germania III de Heiner Müller, Jean-Yves Ruf dans Savent-ils souffrir et Comme il vous plaira de William Shakespeare, Adel Hakim dans Les Deux Gentilshommes de Verone de William Shakespeare, Serge Tranvouez dans Gauche Uppercut de Joël Jouanneau, Catherine Delattre dans Le Véritable Ami / Les Amoureux de Carlo Goldoni, Charles Tordjman dans Bruits de François Bon, Christophe Lemaître dans Les Noces du Pape d'Edward Bond.

Au cinéma et à la télévision, il joue notamment dans *La Jungle* de Mathieu Delaporte, *L'Âge des possibles* de Pascale Ferran, *Culpabilité zéro* de Cédric Kahn et *La Mort de Jeanne* de Daniel Jeannau. On le retrouve aussi dans un court métrage d'Arnauld Mercadier *Fruits et Légumes*.

Christine Brücher - Mme de Sotenville

Elle suit une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Au Théâtre, elle a travaillé plusieurs fois sous la direction de Laurent Pelly, dernièrement dans 1000 francs de récompense de Victor Hugo au théâtre de l'Odéon, Coccianando de Lucia Laragione, En caravane d'après Elizabeth Von Arnim et Talking Heads de Alan Bennett, Lambert Wilson dans La fausse suivante de Marivaux, Charles Tordjmann dans Daewoo Théâtre de François Bon et La Nuit des Rois de William Shakespeare, Anne-Marie Lazarini dans George Dandin de Molière et Le Deuil éclatant du bonheur d'après Katherine Mansfield, Jacques Nichet dans Les Cercueils de zinc de Svetlana Alexievitch et Le Retour au désert de Bernard-Marie Koltès, Elisabeth Chailloux dans Les Fruits d'or de Nathalie Sarraute, Jean Bouchaud dans Entrevue au parloir de Ferdinand Seltz, Catherine Dasté dans Hamlet de Shakespeare, Daniel Romand dans La Ménagerie de Verre de Tennessee Williams, Belle famille de Victor Haïm, Jean-Michel Desprats dans Les Petites Filles modèles d'après la Comtesse de Ségur et George Dandin de Molière, Edmond Tamiz dans Douce de Dostoievski, Pierre Dios et Jean-Loup Wolff dans La nuit va bien aux défigurés d'après Barbey d'Aurevilly, Jacques Kraemer dans Les Histoires de l'oncle Jacob et Anathème d'après Stanislas Wyspianski.

George Dandin sera sa deuxième collaboration avec Jacques Osinski après L'Usine de Magnus Dalström.

Au cinéma, elle travaille sous la direction de Bertrand Tavernier dans *La princesse de Montensier*, Isabelle Czajka dans *D'amour et d'eau fraiche*, Robert Guédiguian dans *Mon père est ingénieur*, *La Ville est tranquille*, À *l'attaque*, À *la place du cœur*, *Dieu vomit les tièdes*, Michel Deville dans *La Maladie de Sachs*, Olivier Dahan dans *Déjà mort*, Alain Centonze dans *C'est jamais loin*, Christian Zerbib dans *Dernier stade*, Dominik Moll dans *Intimité* et *Le Gynécologue et sa secrétaire*, Bruno Gantillon dans *L'Intruse*.

Clément Clavel - Clitandre

Formé au Cours Florent puis à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (TNS,Groupe 38). Il y travaille sous la direction de Stéphane Braunschweig, Annie Mercier, Gildas Milin, Julie Brochen, les Sfumato, Jean-Paul Wenzel, Joël Jouanneau...

En 2010, aux côtés de Chloé Catrin, il créé la compagnie *La Stratosphère*. Il joue Presley dans *Pitchfork Disney* de Philip Ridley première création de la compagnie, m.s Chloé Catrin (Carte blanche TNS, Festival Premiers Actes en Alsace).

Au théâtre il joue sous la direction de Jean Louis Martinelli (*Ithaque* de Botho Strauss, rôle de Télémaque), Pauline Ringeade (*Le Conte d'Hiver* de Shakespeare), Richard Brunel (*Les Criminels* de Ferdinand Bruckner).

Delphine Cogniard - Claudine

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Au théâtre, elle a travaillé sous la direction de Jacques Osinski dans *Ivanov* d'A. Tchekhov, *Le Moche* de Marius Von Mayenburg, *Woyzeck* de G. Büchner, *Dehors devant la porte* de W. Borchert, *L'Usine* de Magnus Dahlström, *Dom Juan* de Molière, *Le Songe* d'August Strindberg - Patrick Pineau *Les trois sœurs* d'A. Tchekhov - Denis Podalydès *Le mental de l'équipe* d'E. Bourdieu - Catherine Delattre *La Place Royale* de Corneille - Joël Jouanneau *Dickie, un Richard III* d'après Shakespeare - Chloé Latour *Portrait d'une femme* de Michel Vinaver - Claire Astruc *Cru Que Quoi, Amazones* et *Les mamelles de Tirésias* d'Appolinaire - Philippe Audibert *La collection et l'Amant* d'Harold Pinter, *Le Misanthrope* de Molière - Maxime Meunier *Quand on aime* de G. Foissy - Sylvie Orcier *Le petit chaperon Uf* de J-C. Grimberg.

Au cinéma et à la télévision, elle a tourné avec Luc Wouters *Délit d'ingérence* - Victor Rodenbach *Pression* — Isabelle Brocart et Hélène Laurent *Pregnancy* - Eli Wajemann *Pas claire* - Charles Whilelem *Marie et Ben* - Christophe Dorgebray *Maison close* et *Crépuscule d'hiver* - Alain Wermus *Jamais deux sans trois* série Julie Lescaut.

Jean-Claude Frissung - Monsieur de Sotenville

Au théâtre, il a travaillé entre autres avec Victor Garcia, Maurice Massuelles, Claude Yersin, Michel Dubois, Charles Joris, Gaston Jung, Jean Guichard, Jacques Alric, G. Vassal, Guy Lauzin, M. Kulhman, André Gilles, Olivier Périer, Jean-Pierre Sarrazac, Jean-Paul Wenzel, Martine Drai, Alain Mollot, Jacques Nichet, Guy Rétoré, Jean Marie Frin, Jean-Yves Lazennec, Didier Bezace, Alain Mergnat, Alain Barsacq, Jean-Luc Lagarce, Eric de Dadelsen, Michel Raskine, Christian Schiaretti, Daniel Benoin, Jacques Lassalle, Joël Pommerat, François Berreur, Yves Beaunesne, Robert Bouvier, Zabou Breitman.

Au cinéma, il a tourné avec Jacques Rivette, Bertrand Tavernier, Benoit Jacquot, Claude Miller, Sylvain Monod, Tonie Marshall, Jeanne Labrune, Zabou Breitman, Nicole Garcia, Robert Guedéguian, Pierre Jolivet, Roschdy Zem, Jean-Marc Moutout, Jean-Pierre Sinapi, Jeannot Szwarc, Diane Bertrand, Michael Lyndsey Hogg, Patrick Lambert, Marc Bodin Joyeux, Christian Drillaud, Bertrand Van Effenterre, Miroslaw Sebestik, Jean-Pierre Limosin, Gianfranco Mingozzi, Rémi Besançon, Claude Gaignière, Dominique Dehan.

A la télévision, on le voit dans la série des *Maigret* réalisés par Olivier Schatzky, Claude Goretta, Michel Sibra, Denys de la Patelière, Juraj Herz, Joyce Bunuel. Il tourne également sous Jacques Renard, Philippe Lefebvre, Alain Boudet, Jeanne Labrune, André Michel, Claude Champion, Emmanuel Fonlladosa, Daniel Losset, Jean-Claude Charnay, Claude Barrois, Jacques Audouard, Christian Faure, Bertrand Van Efenterre, Bernard Stora, Bruno Gantillon, David Delrieux, Miguel Courtois, Aline Issermann, David Delrieux, Fabrice Cazeneuve, Christophe Loizillon, Jérome Foulon, Jean-Pierre Sinapi, Denis Amar, Stéphane Kurc, Jean-Claude Sussfeld, Pascal Chaumeil, Christophe Douchand, Denis Malleval, Virginie Sauveur, Jacques Maillot et enfin Joël Calmettes pour un docu fiction.

Delphine Hecquet - Angélique

Formée au Conservatoire National de Région de Bordeaux en art dramatique et danse contemporaine, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Professeurs Dominique Valadié et Alain Françon. Classe de cinéma avec Jacques Doillon. Formation de chant avec Alain Zaepffel. Dans le cadre de sa formation au CNSAD, elle met en scène, avec Dominique Valadié, *Variations autour du Rayon vert* d'Eric Rohmer.

Elle travaille sous la direction de Dominique Valadié dans Hedda Gabler de Henrik Ibsen, Léonie est en avance de Feydeau, La Mouette d'Anton Tchekhov, Juste la fin du monde de Jean-Luc Largarce, Alain Françon Chaise et Rouge, noir et ignorant d'Edward Bond, Caroline Marcadé Chicago Fantasy une comédie musicale, Retour à Bilbao de May Bouhada, Fanny Santer Ce formidable bordel d'Eugène Ionesco, Mario Gonzalez Le songe d'une nuit d'été de William Shakespeare, Julie Duclos Fragments d'un discours amoureux de Roland Barthes. Elle rencontre Jacques Osinski lors de sa dernière création Ivanov d'Anton Tchekhov pour le rôle de Sacha.

Au cinéma, elle tourne avec Eugène Green dans *Correspondances* (prix du Jury Festival de Locarno 2007) — Philippe Garrel dans *Un été brûlant* — Grégoire Pontécaille dans *La rencontre* (court-métrage) — Laurent Bourdoiseau dans *Sur son épaule* (court-métrage) — Gaël De Fournas dans *La course folle* (court-métrage).

Pour la télévision, elle a tourné dans Les Combattants de l'ombre de Bernard Georges (Arte).

Grégoire Tachnakian – Lubin

Diplômé de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg en 2004, Grégoire Tachnakian a notamment travaillé avec Mirabelle Rousseau dans Autotoc, Le Précepteur de Lenz, Turandot de Brecht - Stéphane Braunschweig Lulu de Wedekind, Les Trois sœurs de Tchekhov, Brand d'Ibsen - Leyla Rabih Casimir et Caroline de Horvath - Caroline Guiéla Macbeth de Shakespeare, Andromaque de Racine - Annabelle Simon Gaetano d'après Massimo Troisi, Les Créanciers de August Strindberg - Renaud Diligent Noway Today de Bauersima - Julien Fisera Face au mur de Martin Crimp - Elisabeth Hölzle Jean la Chance de Brecht, Nous les héros de Jean-Luc Lagarce - Fernando Scarpa Luther Stories d'après la vie de Martin Luther.

Il est membre de l'équipe permanente au CDN de Dijon sous la direction de Robert Cantarella et y interprète *Hippolyte/On ne saurait penser à tout* de Robert Garnier/Alfred de Musset, *Sainte Jeanne des abattoirs* de Bertolt Brecht, *La Maison des Morts* de Phillippe Minyana.

Il met en espace des lectures publiques de textes d'Olivier Py, de Fabrice Melquiot, ou de Georges Bataille.

Au cinéma il est dirigé par Maestracci dans *Aliquis*, court métrage de fin d'étude de (FEMIS) - Brice Morin *Trahison*, court métrage de fin d'étude (LOUIS LUMIERE) - Benoît Cohen *Les acteurs anonymes*, long métrage - Nicolas Picq et Grégoire Tachnakian *Louis*, court métrage.

L'équipe de création

Marie Potonet - dramaturge

Après des études de lettres, Marie Potonet devient assistante à la mise en scène auprès de Michel Cerda (*La douce Léna* de Gertrude Stein, *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre* de Noëlle Renaude) et Louis-do de Lencquesaing (*Anéantis* de Sarah Kane).

Assistante puis collaboratrice artistique de Jacques Osinski depuis 2002, elle participe à la création de *L'Ombre de Mart* de Stig Dagerman, *Dom Juan* de Molière, *Le Songe* de Strindberg, *L'Usine* de Magnus Dahström, *Le Conte d'hiver* de William Shakespeare.

Elle signe l'adaptation de *Richard II* de Shakespeare, mis en scène par Jacques Osinski, ainsi que celle du *Songe* de Strindberg et la traduction du *Conte d'hiver* de William Shakespeare.

Elle anime de nombreux ateliers tant dans les lycées qu'auprès d'un public amateur. Créé dans ce cadre en juin 2006 au Forum culturel de Blanc Mesnil, le spectacle *Dom Juan*, portraits éclatés qu'elle a mis en scène y est repris en 2007. *Travailler plus*? y est joué en juin 2007.

En 2009, elle collabore avec les Musiciens du Louvre-Grenoble et le Théâtre du Châtelet pour mettre en scène et signer l'adaptation d'un spectacle musical autour de l'opéra de Richard Wagner *Les Fées. Le Voyage en Féerie* est joué en avril dans le Grand Foyer du Théâtre du Châtelet à Paris et à Grenoble-Auditorium Olivier Messiaen - puis en tournée en Isère.

En 2010, elle adapte et met en scène pour le Centre dramatique national des Alpes, *La Petite Sirène*, d'après Hans Christian Andersen à la MC2: Grenoble, au Nouveau Théâtre de Montreuil et en tournée.

Elle est membre du collectif artistique et dirige le comité de lecture du CDNA depuis 2008. Dans le cadre des *Mardis midis* du théâtre du Rond-Point et d'*Entrée Libre* à Grenoble, elle a mis en lecture *Le long de la principale* de Steve Laplante, *Testez-vous* d'Ariane Zarmanti et *Après cette journée de bonheur* de Gerhild Steinbuch.

Christophe Ouvrard – scénographe

Il se forme à la scénographie et aux costumes à l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux puis à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Après avoir été l'assistant de l'architecte et designer Martine Bedin, il fait ses débuts au théâtre avec le metteur en scène Laurent Gutmann sur *Légendes de la forêt viennoise* d'Horvàth (2000).

Au Théâtre National de Strasbourg, en 2001, il crée les décors et costumes du *Jubilé, Plaisanterie en un acte* de Tchékhov avec Stéphane Braunschweig, ceux de *l'Orestie* d'Eschyle avec Yannis Kokkos, puis le décor de *Dom Juan* pour Lukas Hemleb.

Depuis, il crée de nombreux décors et costumes pour le théâtre avec des metteurs en scène comme Jean Boillot (au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis), Anne-Laure Liegeois (au CDN de Montluçon), Astrid Bas (au Théâtre National de l'Odéon), Marie Potonet et Jean-Claude Gallotta (à la MC2: Grenoble) ...

Depuis 2001, il est également le collaborateur régulier des metteurs en scène Guy-Pierre Couleau (La Forêt d'Ostrovski, La Chaise de paille de Sue Glover, George Dandin de Molière, Les diablogues de Dubillard, Marilyn en chantée de Sue Glover...)

Jean René Lemoine (La Cerisaie de Tchékhov, Face à la mère de Lemoine...) et Jacques Osinski (Richard II de Shakespeare, Dom Juan de Molière, Le Songe de Strindberg, L'usine de Dahlström, L'éveil du printemps de Wedekind, Woyzeck de Büchner, Un fils de notre temps de Horvàth, Dehors devant la porte de Borchert, Le Grenier de Sakaté, Le triomphe de l'amour de Marivaux...)

À l'Opéra, il retrouve Guy-Pierre Couleau sur *Vespetta et Pimpinone* d'Albinoni (2006) et entame une collaboration avec Bérénice Collet pour laquelle il crée les décors et costumes du *Petit Ramoneur* de Britten au Théâtre des Champs-Elysées (2004), ceux du *Verfügbar aux Enfers* de G. Tillion au Théâtre du Châtelet à Paris (2007) et de *Rigoletto* de Verdi au Théâtre d'Herblay (2011). Toujours à l'Opéra, il crée pour Jacques Osinski, les décors et costumes de *Didon et Enée* de Purcell pour le Festival d'Aix-en-Provence (2006), ceux du *Carnaval et la Folie* de Destouches pour l'Opéra Comique à Paris (2007), et ceux de *Iolanta* de Tchaïkovski pour le théâtre du Capitole de Toulouse (2010).

En 2011, il rejoint le metteur en scène Denis Morin pour lequel il crée le décor de l'Opéra *Lumières* à l'Opéra de Paris, Palais Garnier.

Hélène Kritikos – costumière

Petite fille et fille de tailleurs pour hommes installés à Tunis, Hélène Kritikos - artiste d'origine grecque - a été formée à ESMOD, école de stylisme parisienne. Elle participe aux présentations de collections d'Azzedine Alaïa et Thierry Mugler. Après un passage à l'atelier de costumes du Théâtre du Soleil, sa carrière la mène dans les années 80 au domaine de la publicité où elle croise des photographes tels que Jean-Loup Sieff, Jean-Louis Beaudequin ou des réalisateurs tels que Bill Evans, Billy August...

Elle revient ensuite au spectacle vivant, conçoit et crée des costumes pour la danse ou le théâtre (Jacques Osinski, Pascale Henry, Karol Armitage, Jean-Jacques Vanier, Anne-Laure Liegeois, Marie Potonet, François Veyrunes, Philippe Macaigne...). Sa démarche actuelle tend à intégrer l'aspect scénographique à son travail sur le costume proprement dit, dans une approche globale du visuel scénique.

Catherine Verheyde – éclairagiste

Après une licence d'histoire, Catherine Verheyde intègre l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, section lumière. Elle se forme auprès de Gérald Karlikow ainsi que de Jennifer Tipton et Richard Nelson. Elle travaille ensuite avec Philippe Labonne, Jean-Christian Grinevald... Elle rencontre Jacques Osinski en 1994. Leur première collaboration sera La Faim de Knut Hamsun. Ils travailleront ensuite sur Sladek, soldat de l'armée noire, Léonce et Léna, L'Ombre de Mart, Richard II, Dom Juan, Le Songe, L'Usine, Le Conte d'hiver, Le Grenier de Yoji Sakaté, Le Triomphe de l'amour de Marivaux et dernièrement Le Moche et Le Chien, la nuit et le couteau de Marius von Mayenburg. Parallèlement, Catherine Verheyde a travaillé avec les metteurs en scène Philippe Ulysse, Marc Paquien, Benoît Bradel, Geneviève Rosset, Antoine Le Bos..., et les chorégraphes Laura Scozzi, Dominique Dupuy, Clara Gibson-Maxwell, Philippe Ducou.

Elle éclaire des concerts de musique contemporaine notamment à l'IRCAM (concerts Cursus, récital Claude Delangle) et aux Bouffes du Nord (concerts des solistes de l'EIC) et récemment, en Tchéquie, des pièces de Benjamin Yusupov avec Petr Rudzica et Juan José Mosalini. Elle éclaire également plusieurs expositions (Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Musée du Luxembourg, Musée d'Art Moderne de Prato...) et travaille régulièrement à l'étranger (Ethiopie, Turquie, Arménie, Italie, Etats-Unis, Allemagne...).

A l'opéra, elle éclaire *Le mariage sous la mer* de Maurice Ohana mis en scène par Antoine Campo, *Didon et Enée* de Purcell mis en scène par Jacques Osinski sous la direction musicale de Kenneth Weiss au Festival d'Aix-en-Provence, *Le Carnaval et la Folie* d'André-Cardinal Destouches mis en scène par Jacques Osinski sous la direction musicale d'Hervé Niquet, créé au Festival d'Ambronay puis repris à l'Opéra-Comique et *Iolanta* mis en scène par Jacques Osinski sous la direction musicale de Tugan Sokhiev au Théâtre du Capitole de Toulouse.

Elle intègre le collectif artistique du Centre dramatique national des Alpes en 2008.